Presses
Universitaires
de Provence

IMPORTANT

Dès la publication de l'ouvrage collectif
auquel vous avez contribué,
les PUP vous autorisent à publier
le tiré à part « éditeur »
qu'elles vous transmettent
uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL)

Sur une plateforme privée
(Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL

Les PUP vous conseillent
de choisir la licence CC-BY-SA
pour la protection de votre travail,
en conformité avec les recommandations
d'OpenEdition Books

Nous vous remercions

amU Aix Marseille Université | Éditions

Les onomatopées

Comment joindre le geste phonétique et graphique à la parole

sous la direction de
Stéphane Pagès

LANGUES ET LANGAGE

langues et langage

36

Les onomatopées

Comment joindre le geste phonétique et graphique à la parole

sous la direction de
Stéphane Pagès

2025

Presses Universitaires de Provence

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPUD www.afpu-diffusion.fr
DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

Les onomatopées et la créativité lexicale

Mustafa Alloush et Georges Bohas
Université Lumière Lyon 2, CIHAM / ENS de Lyon, ICAR

Notre objectif est ici de mettre en lumière le rôle de l'onomatopée (et parallèlement de l'interjection) dans la créativité lexicale en arabe et en français. Maruszka Meinard montre dans sa thèse (2021) que l'onomatopée, sa définition et son histoire, ont fait l'objet d'un nombre impressionnant de publications qu'il n'est pas dans notre objectif de résumer ici. C'est pourquoi, concernant la définition de l'onomatopée, nous nous en tiendrons au *Dictionnaire de l'Académie française* (9e édition)

> Formation d'un mot par imitation d'un son, d'un bruit censé évoquer l'être ou la chose que l'on veut désigner ; le mot ainsi formé. *Les mots « ronron », « coucou », « cliquetis » sont formés par onomatopée. « Chut ! », « crac ! » sont des onomatopées. L'onomatopée peut être entièrement consonantique, comme dans « brrr ! », « zzz », ou syllabique, comme dans « bang ! », « dring ! ». On forme à partir d'onomatopées des noms comme « gazouillis », des verbes comme « miauler », des adverbes ou locutions adverbiales comme « ric-rac ». Le* Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, de Charles Nodier (1808).*

Dans une première partie nous exposerons et discuterons les points de vue de Saussure à propos de l'onomatopée, puis nous aborderons la créativité lexicale de l'onomatopée en arabe et en français.

L'onomatopée chez Saussure

Dans la longue histoire des débats concernant les onomatopées et ce, depuis l'Antiquité (avec le dialogue entre Cratyle et Hermogène)[1], on s'arrêtera au sort que leur réserve Saussure, du fait que leur existence est susceptible de compromettre la théorie que le Genevois met au point et qui, sous le nom de « structuralisme », domine ensuite le XXe siècle. En effet, les onomatopées font une brève apparition dans le *Cours* de Saussure (1916) à propos du premier principe, celui de l'arbitraire du signe (p. 101-102 § 142) :

1 Voir Meinard (2021, chapitre 1).

> Signalons en terminant deux objections qui pourraient être faites à l'établissement de ce premier principe :
> On pourrait s'appuyer sur les onomatopées pour dire que le choix du signifiant n'est pas toujours arbitraire. Mais elles ne sont jamais des éléments organiques d'un système linguistique…
> Quant aux onomatopées authentiques (celles de type *glou-glou, tic-tac*, etc.) non seulement elles sont peu nombreuses mais leur choix est déjà en quelque mesure arbitraire, puisqu'elles ne sont que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits…
> En résumé, les onomatopées et les exclamations sont d'importance secondaire, et leur origine symbolique en partie contestable.

Par rapport à la définition extraite du *Dictionnaire de l'Académie*, les deux points suivants paraissent les plus saillants pour notre propos, du fait qu'ils révèlent la marginalisation par Saussure de ce phénomène linguistique :

Premier point : la relation établie, entre l'onomatopée authentique (comme *glou-glou*) et le bruit, qui est considérée comme une « imitation approximative déjà à demi conventionnelle », d'« origine symbolique en partie contestable » ;

Second point : la mise à l'écart de l'onomatopée par rapport au système linguistique, du fait qu'elle n'en constituerait pas un « élément organique ».

Concernant le premier point, Robert Lafont, dans son ouvrage paru en 2000 *Schème et motivation : le lexique du latin classique,* permet de l'approfondir quand il dit (p. 78) :

> nous examinerons d'abord le matériel linguistique à propos duquel la motivation paraît se poser de façon indubitable pour tout le monde : les onomatopées, que nous appellerons plus méthodologiquement « icônes auditives ».

Pour lui (p. 79),

> […] si la substance est la même cosmiquement (ondes sonores) du bruit référentiel et de son icône, elle ne l'est pas du point de vue humain articulatoire. La « reproduction » langagière ne peut être prise pour une reproduction intrinsèque, parce que la voix n'est ni le bruit naturel ni l'émission sonore initiale, utilisant un larynx que seule l'espèce humaine possède, et inscrivant ses réalisations dans les possibilités admises par une langue naturelle (par exemple, l'indo-européen n'ayant pas les clics, ne peut les faire entrer dans ses schèmes iconiques). L'icône linguistique est fonctionnellement différente de l'imitation mimétique, que l'homme peut réussir en sortant de son organisation langagière (en utilisant éventuellement les clicks que sa langue n'a pas)… C'est en somme un système de transfert formel, d'une substance sonore ou inorganisée (un bruit naturel) ou autrement organisée (l'émission animale) à l'organisation phonologique humaine. Ce transfert, nous l'appellerons « anamorphose ».

Lafont conçoit donc l'onomatopée non pas comme « une imitation approximative », mais comme un transfert formel d'une substance sonore à l'organisation phonologique humaine, ce qui est bien différent de la définition qu'en donne Saussure ci-dessus. Concevoir l'onomatopée comme une anamorphose et non comme une « imitation approximative » permet de résoudre le paradoxe bien connu selon lequel les onomatopées diffèrent d'une langue à l'autre alors que le bruit naturel ou animal

reste le même : ce sont les mêmes grenouilles qui font *Brékékékex koax, koax* chez Aristophane et et *coa-coa* en français…

Lafont poursuit :

> Si l'on observe des ressemblances entre les icônes de cette famille et celles d'autres familles linguistiques, c'est par l'effet d'une double contrainte : l'unité du référent et celle du fonds commun à tout le langage humain. Mais la diversité des icônes, aussi remarquable, même sur fonds commun (pour le chant du coq cocorico en français et *cock-a-doodle doo* en anglais) nous avertit de l'existence de systèmes anamorphiques différents, par familles de langues, par coupes diachroniques et par régions. N'oublions pas les interprétations linguistiques des cris d'animaux (cf. français paie-tes-dettes[2] pour la caille) qui prouvent que le système linguistique de l'usager ne se laisse jamais oublier.

Concernant le deuxième point, pour ce qui regarde le peu d'intérêt accordé aux onomatopées dans le système linguistique et « leur importance secondaire » la suite de notre étude est justement de montrer le rôle des formes onomatopéiques (et des interjections) dans la création d'unités lexicales, et donc de leur restituer l'importance qui leur revient dans cette composante de la langue.

L'onomatopée et la créativité lexicale en arabe

Le rôle de l'onomatopée dans la créativité lexicale en arabe est un phénomène qui a complètement échappé aux tenants de l'ancien paradigme (dans lequel le lexique s'organise autour des racines tri ou quadriconsonantiques) pour la bonne raison qu'il ne peut être formulé que dans la perspective du nouveau paradigme, celui de la théorie des matrices et des étymons. Dans ce nouveau paradigme, l'unité lexicale n'est pas un concept conventionnellement associé à une « racine » formée de trois ou quatre phonèmes, mais un invariant notionnel associé aux traits phonétiques qui l'expriment.

Le lexique s'organise ainsi de la manière suivante :

1. Matrice : (μ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, d'une paire *de vecteurs*[3] *de traits phonétiques*, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique, laquelle peut se concevoir comme la représentation mentale d'une catégorie de l'expérience dans le cadre d'une certaine culture[4]. À ce niveau, la « signification primordiale » n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique (par exemple ce qui concerne « le nez » est lié au trait [+nasal], combiné, en arabe, avec le trait [+continu])[5].

---

2 Selon Wikipédia : « Le cri du mâle, poussé tôt le matin, tard le soir, voire la nuit, est caractéristique. On pourrait le résumer par l'onomatopée « paye tes dettes » répétée de quatre à huit fois, précédé d'une sorte de râle que l'on n'entend que d'assez près. »

3 Nous avons retenu la proposition qui a été faite dans Kouloughli (2002) pour désigner par « vecteur » chaque colonne de la matrice incluant les traits constitutifs.

4 Sapir (1921) avait montré, en son temps, comment l'environnement à maîtriser par une communauté humaine a une incidence sur les unités lexicales de sa langue : il observe par exemple beaucoup de mots concernant la pêche pour les peuples vivant le long des côtes, mais non pour ceux des déserts, et pour ces derniers en revanche beaucoup de termes renvoyant à la toponymie et aux moyens de s'orienter géographiquement.

5 Voir Bohas et Saguer (2012, p. 29-50).

2. Étymon : (∈) *combinaison*, non ordonnée linéairement[6], de *phonèmes* comportant ces traits et développant cette notion générique. Pour l'arabe, deux phonèmes comportent le trait [+ nasal], le *n* et le *m*, et 14 (dont *š* et *f*) le trait [+continu]. Les groupes non-ordonnés {***m, š***}, et {***n, f***} sont donc des réalisations possibles des traits de cette matrice et nous verrons en 3., ci-dessous, que leur sens a bien à voir avec la nasalité.
3. Radical : (R) *étymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation* (à l'initiale, à l'interne et à la finale) *et comportant au moins une voyelle*, enregistrée dans le lexique ou fournie par les mécanismes morphologiques de la langue, et développant l'invariant notionnel matriciel/étymonial. Pour {***m***, ***š***}, et {***n***, ***f***}, ils seront développés par exemple dans les mots suivants, à partir de l'invariant notionnel « qui a trait au nez » lié aux traits [nasal] et [continu] :

{***m***, ***š***}
*ša**m**ma*[7] flairer
*ḫaša**m**a* blesser quelqu'un sur les cartilages du nez
*ḫaši**m**a* avoir un gros nez
*kaša**m**a* couper net, entièrement, sans rien laisser (par exemple le nez à quelqu'un)
{***n***, ***f***}
*'a**n**a**f**a* arriver, monter jusqu'au nez ; atteindre le nez ; frapper quelqu'un sur le nez ; être le premier à entamer quelque chose
*'a**n**i**f**a* avoir mal au nez
*'a**n**f**f**un* nez
***n**a**f**aṭa* éternuer et jeter quelque chose du nez (se dit d'un bouc)

où l'on observe bien la présence de *n* ou de *m* [+nasal] et d'une continue (*f* ou š) pour le son, ainsi que de la « nasalité » pour le sens. Certes la relation n'est pas toujours immédiate, mais peut facilement être explicitée ; ainsi « être le premier à entamer quelque chose » peut se justifier par le fait que le nez est la partie la première, la plus avancée du visage. En écrivant en gras, ci-dessus, nous avons insisté sur les diverses manières de développer un étymon : par diffusion de la dernière consonne dans ***ša**m**m**a*, préfixation dans *kaša**m**a ḫaši**m**a* et *'a**n**a**f**a* ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale) comme dans ***n**a**f**aṭa.*

Nous allons maintenant montrer que les onomatopées ou interjections incluant deux consonnes se constituent en étymons et se développent en radicaux, exactement comme les étymons, par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale). Cette observation démontre du même coup que les onomatopées et les interjections sont bien des « éléments organiques » du système linguistique, contredisant l'affirmation du maître genevois. Donnons un exemple d'interjection et un exemple d'onomatopée.

6 Voir Bohas et Bachmar (2013).

7 Désormais nous écrirons en gras les composantes de l'étymon dans les radicaux.

L'interjection ('s), (s').

En arabe, on utilise l'interjection ('is) pour faire fuir les animaux ou les éloigner. Dans le lexique, on trouve :

['as],['is]	Mot dont on se sert pour éloigner les moutons, les brebis.

On trouve également ce son ('s) utilisé dans l'ordre inverse (s') pour appeler ou faire marcher les animaux :

[sa']	Mot dont se sert pour appeler un âne ou pour le faire marcher.

Les deux interjections **['as]** et **['is]** sont donc employées pour mettre un animal en mouvement dans un sens ou dans l'autre[8].

Ces deux consonnes (') et (s) se constituent en un étymon non ordonné qui va se développer, par redoublement ou adjonction de consonnes, en radicaux qui incluront le sens de base : « mouvement » et ses conséquences. Autour de cette signification globale commune, qui est le « mouvement », nous fournissons ci-dessous la liste des formes rattachées ou dérivées de la combinaison phono-sémantique ({',s} : « mouvement »).

Le sens de base : mettre en mouvement>[9] éloigner

['a**s**sa]	Éloigner les moutons en criant *is ! is !*
[ḫa**s**a'a]	Éloigner, chasser (un chemin, etc.).
	Être chassé, éloigné, renvoyé au loin.
[ḫa**s**i'a]	Être chassé, éloigné.
	F. VII. Être chassé et tenu à l'écart, avec défense d'approcher (comme, p. ex., les chiens, les cochons).
[ka**s**a'a]	Poursuivre quelqu'un, le suivre pas à pas.
	Pousser, faire marcher une bête de somme à la suite des autres.
[na**s**a'a]	Éloigner, repousser (ses bestiaux) de l'abreuvoir.
	F. II. Éloigner, écarter ses bestiaux de l'eau.
	Retarder quelque chose à force de traîner quelque chose en longueur, différer. De là le nom d'action *nas'a* **:** vendre quelque chose à crédit.
	Différer, remettre à plus tard.
[ma**s**a'a]	Retarder le payement de la dette.

La mise en mouvement peut s'effectuer en provoquant la peur, de là : effrayer

['aba**s**a]	Effrayer, épouvanter quelqu'un.
	Gronder, réprimander.
	Accueillir mal quelqu'un ou faire éprouver quelque désagrément au premier abord.

8 Il s'agit d'un cas typique d'énantiosémie. Sur ce sujet, voir Bohas er Bachmar (2017).

9 Ce signe > indique une relation d'implication ou de cause à effet.

Éloigner quelqu'un ou un animal signifie que l'on ne souhaite pas sa compagnie, *extension qui se manifeste clairement dans les formes* :

[ḫâ**s**i']	Chassé, éloigné avec mépris et tenu à distance (se dit p. ex. des chiens, des cochons). Être chassé et tenu à l'écart, avec défense d'approcher (comme, p. ex., les chiens, les cochons).

Cette modalité de l'éloignement : « éloigner en manifestant sa répulsion », explique des sens comme « mépriser » et « avilir » :

['aba**s**a]	Mépriser. Avilir. F.II. Mépriser. Être méprisé.
['**a**sada]	Éclater en injures contre quelqu'un, injurier quelqu'un.
[ḫa**s**a'a]	Tomber dans l'avilissement et le mépris.

Dégoût, irritation

On développe le précédent paradigme en explicitant le sentiment que l'on éprouve pour ce dont on éloigne – dégoût, irritation –, comme dans :

[ṭa**s**a'a]	Éprouver des nausées, du dégoût. F. IV. Causer des nausées.
[**s**a'ama], [**s**a'ima]	Éprouver du dégoût pour quelque chose, s'ennuyer horriblement de…, être las de quelque chose. F. II. Causer du dégoût, de l'ennui à quelqu'un, ennuyer quelqu'un. F. IV. Semer, exciter des inimitiés entre les gens.
[ma'**a**sa]	Se fâcher contre quelqu'un. Semer des inimitiés, de la zizanie entre les gens.
['**a**sifa]	Se fâcher contre quelqu'un.

À partir du sens de base « mettre en mouvement » vient enfin le factitif : marcher>faire marcher

[**s**a'**s**a'a]	Appeler ou faire marcher un âne en lui criant *sa'*.
[**s**a'ada]	F. IV. Marcher jour et nuit. Marcher rapidement.
[**s**a'â]	Courir.
[na**s**a'a]	Mener, faire marcher devant soi un chameau, etc. F. II. Faire marcher, stimuler à la marche.

Voir en Annexe 1 l'inventaire des radicaux formés sur l'étymon {', s} extrait de la base onomatopéique {*sa'*}.

L'onomatopée

L'onomatopée (baq) الباء والقاف

Le point de départ est le « glouglou » que fait la bouteille en se vidant. Cette suite sonore *baqbaq* s'utilise, encore aujourd'hui, dans les pays arabes, pour désigner l'eau et ce qui la concerne. On trouve dans les dictionnaires beaucoup de sens dérivés de cette onomatopée, s'appliquant à des liquides qui coulent, et particulièrement à l'eau[10].

Pour chaque rubrique nous ne donnons qu'un inventaire limité de données, on se reportera à Alloush 2020 pour un inventaire plus complet.

Le sens de base : le glouglou

[**baq**baqa]	Produire le glouglou (se dit d'une bouteille, quand l'eau s'en écoule, ou quand on l'enfonce dans l'eau pour l'en remplir).
[**baq**baqa]	Glouglou d'une bouteille.

Les endroits où les eaux s'accumulent

[**bat̲q**]	Endroit où l'eau a rompu la digue et s'est répandue.
[t̲i**bq**]	Espace envahi par le débordement des eaux.

La pluie

[**bûq**a]	Violence avec laquelle tombe une averse ; averse.
[**qâb**ba]	Goutte de pluie.
[**q**anqa**b**]	Goutte de pluie.

Répandre, couler, verser

[**bat̲aq**a]	Rompre le rivage et se répandre sur le sol adjacent (se dit d'une rivière qui déborde).
[**ba**ʿt̲a**q**a]	Couler, se répandre (se dit de l'eau qui s'échappe d'un vase fêlé ou d'un bassin crevassé ou rompu).
[**ba**ʿa**q**a]	Arroser copieusement (se dit d'un nuage).
	Crever et verser la pluie par torrents (se dit d'un nuage).
[**baq**qa]	Verser beaucoup de pluie, de grandes et abondantes pluies (se dit du ciel).
[t̲a**baq**a]	Laisser couler avec rapidité et en abondance un torrent de larmes, un torrent d'eau (se dit des yeux, d'une rivière).
	Répandre de tous côté (l'eau, des eaux).
[**qab**al]	Versement soudain de l'eau sur la tête d'un chameau.
[na**bîq**a]	Liquide qui coule en abondance d'un cep de vigne.
[**q**asa**b**a]	Couler (se dit de l'eau).

10 Comme précédemment, pour chaque rubrique nous ne donnons qu'un inventaire limité de données, on se reportera à Alloush (2020) pour un inventaire plus complet.

Grande quantité d'eau

[**b**âʿi**q**]	Torrent.
	Nuage qui verse une pluie abondante.
	Pluie violente, averse.
[**q**a**rbâ**]	Vase presque plein, rempli à peu près jusqu'aux bords.
[**b**ul**ṯ**û**q**]	Eau stagnante qui s'étend sur un sol plat, mare d'eau.

Boire

Sont également issus de cet étymon des mots désignant le bruit que fait la boisson quand elle pénètre dans le gosier de l'être humain, d'où le concept de « boisson ».

[**ġabqân**]	Qui boit (du lait, du vin) le soir.
[**ġab**a**q**a]	Donner à boire à quelqu'un, lui faire boire un coup du soir (lait, vin, etc.).
[**q**aʾ**ab**a]	Boire beaucoup et se remplir de de boisson.
	Voir en Annexe 2 un inventaire des radicaux formés sur l'étymon{b,q}extrait de la base onomatopéique {baq}.

Dans la thèse de Mustafa Alloush (2020)[11] sont recensées 52 onomatopées et interjections qui se développent en 866 racines au sens traditionnel du terme. Ce qui établit que l'onomatopée et l'interjection sont bien un puissant moteur de création lexicale en arabe.

Pourquoi cela n'apparaît-il pas dans l'ancien paradigme théorique qui organise le lexique en racines ? Simplement parce que les réalisations de l'onomatopée en racines sont dispersées aux quatre coins du lexique, ce qui rend le phénomène insaisissable.

L'onomatopée et la créativité lexicale en français

Et en français, direz-vous ?

Commençons par reformuler deux exemples étudiés dans *Comment naissent les mots* (Bohas, 2021).

Premier exemple : le verbe français *taper* :

« Donner une tape, frapper du plat de la main ; *p. ext.*, frapper, battre » (TLF), n'a pas d'étymologie latine. Pour Bloch et Von Wartburg (1986), l'origine en est une onomatopée : « Frapper avec le plat de la main, XIIe. D'origine onomatopéique, cf. l'it. *tappete*, mot imitant le bruit de coups sourds. » De fait, il n'y a pas en latin de verbe **tapare*. En latin *frapper* se dit, entre autres, *verberare*, *ferire* ; *taper* ne descend donc pas du latin, il faut par conséquent admettre qu'il provient justement d'une interjection, hypothèse adoptée par le Wiktionary[12] : « *tap*. Apparenté à l'allemand *tappen*, à l'anglais *dab* au néerlandais *deppen*. Interjection qui mime le « le bruit sourd et fort du contact entre deux objets comme dans *pat* et *tap »* et qui s'actualise dans les concepts : « porter un coup, frapper », voir Bohas et Dat (2007 :158). Même si l'on pose que

11 Citée dans Alloush (2020).

12 Voir <https://fr.wiktionary.org/wiki/taper#fr>.

le terme est emprunté au germanique[13], on n'échappe pas au même raisonnement, puisque dans cette langue aussi il est d'origine onomatopéique.

Deuxième exemple : le verbe *craquer*

Craquer : « Produire un bruit généralement sec » (TLF) n'a pas, lui non plus, d'étymologie latine : **cracare* n'existe pas en latin. Pour Bloch et Von Wartburg (1986), il s'agit d'une : « Onomatopée, comme *crac*. Même onomatopée dans les langues germ. : all. *krachen*, angl. to *crack*. ». Il faut donc conclure comme le fait le *Robert historique de la langue française* qu'il est dérivé de l'onomatopée *crac*. *Craquer* est donc un verbe nommé comme tel à partir d'un sème physique, auditif. Le processus de dénomination pourrait être glosé de la sorte : « en accomplissant cet acte dont j'ignore le nom pour l'instant, j'entends le bruit [krak]… je vais donc appeler cet acte, à partir de cette particularité acoustique, [krake], dont le signifiant traduit l'image sonore que j'entends… » (Bohas et Dat : 138).

On l'appellera *primitif*, compte tenu du fait qu'il est lié non pas à un mot existant dans la langue, mais à un flux sonore naturel que les organes phonateurs essayent d'imiter, de reproduire, de transposer en matériau phonétique. Le résultat en est une icône auditive, une onomatopée (dans le sens large du terme), le caractère mimophonique du mot y est patent. Le nouveau signe créé ne se rapporte pas directement à une base de dérivation lexicale, mais à l'attribut perceptible de l'objet (en l'occurrence, le bruit qui l'accompagne) dont il est l'icône. Ce signe porte l'empreinte d'une motivation directe.

Le phénomène avait bien été vu par Guiraud (1986 : 94). Pour lui *Tic-Tac-Toc* exprime

> le coup de pointe aigu ou menu, le coup plat, le coup contondant. Dans la racine T.K.-, la plus simple et la plus dynamique de cette série, la pointe de la langue se porte en avant contre les dents, puis se retire vivement, avec une explosion, la racine de la langue venant heurter la partie postérieure du palais. C'est exactement l'image d'un coup de poing (ou d'un instrument) qui reprend sa position après être venu frapper l'objet.

Cette racine peut s'étoffer de diverses manières : *taquer, toquer, estoquer, triquer*, etc. jusqu'à former quatre cents mots « dont l'idée initiale est celle de frapper ». Ces quatre cents mots sont donc articulatoirement motivés. Une fois étoffés de diverses manières, ces mots se comportent comme ceux qui ont une étymologie latine, en d'autres termes, la langue ne différencie pas entre les mots d'origine latine et les mots d'origine mimophonique : *taper* se conjugue bien comme *chanter* issu de *cantare* ou *aimer* issu de *amare*.

En fait, on peut montrer qu'en français aussi bien qu'en arabe, il est possible de former des verbes et des noms sur les interjections et onomatopées. La morphologie du français étant bien différente de celle de l'arabe, on ne peut pas s'attendre à ce que cette formation s'organise de manière analogue au niveau de la constitution des radicaux, néanmoins on va voir qu'elle est bien réelle. Commençons par la plus célèbre, *glouglou,* puisque citée dans le *Cours* (p. 142) comme « onomatopée authentique ». S'est formé sur ce *glouglou* le verbe *glouglouter*, que le TLF définit ainsi :

13 Hypothèse formulée par Dennis Philps (communication personnelle).

A. − [Le suj. désigne un liquide, *p. méton.* d'un conduit, d'un contenant, etc.] Faire le bruit « glouglou ». *La source glougloute. Ô Fontaine de Caraouet, Est-ce que toujours tu glougloutes ?* (Rostand, *Musardises,*1890, p. 213). *Ces voix aigres qui me font l'effet d'eaux de vaisselle, glougloutant et s'égouttant par les éviers et par les plombs* (Mirbeau, *Journal femme*, 1900, p. 67). *Le pot-au-feu glougloute, soulève son couvercle* (H. Bazin, *Lève-toi*, 1952, p. 105) :
Des Cigales étendu tout de son long respire à peu près correctement, les poumons sifflent et **glougloutent** pleins d'un mucus en ébullition. Queneau, *Loin Rueil*, 1944, p. 25.
B. − [Le suj. désigne la dinde, le dindon] Pousser le cri « glouglou ». *La poule glousse, le dindon glougloute (Ac.). Les coqs, les poules, les dindons, les canards, les oies, les jeunes poulets, traqués, harcelés, pourchassés, criaient, glougloutaient, piaulaient, glapissaient, se débattaient* (Fabre, *Courbezon*, 1862, p. 137). *Elle* [*la dinde*] *ne doute de personne, et, dès que je m'approche, elle s'imagine que je veux lui rendre mes hommages. Déjà elle glougloute d'orgueil* (Renard, *Hist. nat.*, 1896, p. 37).

REM. 1.
Glougloutant, -ante, adj.Qui glougloute. *Fontaine glougloutante.* [*Le nourrisson était gros buveur :*] *de glougloutantes goulées, parfois, lui laictaient le larynx* (D'Esparbès, *Roi,*1901, p. 24). *De l'eau dégoulinait, gazouillante, glougloutante, selon les endroits, dans une rigole pavée qui bordait le chemin* (Romains, *Hommes bonne vol.*, 1939, p. 122).
2.
Glougloutement, subst. masc. Bruit de ce qui glougloute. *Synon. Glouglou. Le glougloutement d'une fontaine.* Je dors. Je veille. Je me reprends. Je me perds […] Un grand glougloutement d'eau courante. Je me reperds (Cendrars, *Moravagine*, 1926, p. 293).
3.
Glouglouteur, subst. masc. Bruiteur qui fait des glouglous. *Il y eut aussi un concert mémorable qui réunit à Milan, autour de Russolo, un orchestre de bruiteurs ainsi constitué : 3 bourdonneurs, 2 éclateurs, 1 tonneur, 3 siffleurs, 2 bruisseurs, 2 glouglouteurs, 1 fracasseur, 1 stridenteur et 1 renâcleur* (Samuel, *Art mus. contemp.*, 1962, p. 608).
4.
Glouter, verbe intrans. Faire le bruit « glou ». *L'eau toucha ses épaules. Il l'écartait de ses bras. Elle ne bougeait pas. Elle sentait la boue et la truite. Il entendait glouter des bulles d'air partout autour* (Giono, *Batailles ds mont*., 1937, p. 65).

À l'image de ce glouglou désignant le cri du dindon, de nombreux cris d'animaux sont sujets à une dérivation analogue. Cette dérivation consiste à partir de l'onomatopée et de lui ajouter les suffixes de la conjugaison verbale, le plus souvent du premier groupe, ou un suffixe de formation nominale, le plus souvent -*ment*, comme cela apparaît dans la liste non-exhaustive ci-dessous.

Cancan, cri du canard, donne lieu à *cancaner*, ainsi défini par le TLF :

A.− [En parlant du canard, de volailles en gén.] Crier :
1. Elle [Jacqueline] affectait de s'occuper de ses volailles, les six cents têtes, poules, canards, pigeons, qui voletaient, **cancanaient**, grattaient la fosse à fumier, au milieu d'un continuel vacarme ; … Zola, *La Terre*, 1887, p. 102.

Le verbe connaît un usage métaphorique :

B.− [En parlant de pers.] Bavarder, répandre des propos malveillants. *Les ménagères cancanent* (Queneau, *Pierrot mon ami*, 1942, p. 56) :

2. … et tout ce monde **cancane**, *potine*, parle de l'article du *Nouvelliste* de l'endroit, ridiculise le commissaire de police… E. et J. DE GONCOURT, *Journal*, 1878, p. 1246.

Miaou>miauler>miaulement (Wikitionnaire)
miaou \mja.u\
Onomatopée qui exprime le cri du chat ; bruit du miaulement.
« Il y avait une sorte de supplication touchante et furieuse dans l'accent plaintif et rageur des sempiternels **miaou** qu'il poussait de seconde en seconde, tantôt s'étirant sur ses pattes comme pour assouplir son corps et pour aiguiser ses griffes, tantôt courbant l'échine à la manière de ces bons apôtres, qui pour obtenir quelque faveur, vous saluent obséquieusement en faisant le gros dos. (Médéric Charot, *Jacques Dumont*, Calmann-Lévy, 1876, p. 145).
Sans boire ni manger, elle faisait des retraites prolongées sur le haut des murs, immobile pendant des journées entières à la même place, ne répondant à tous nos appels que par des regards attendris et de plaintifs petits « miaou. » (Pierre Loti, *Le Livre de la pitié et de la mort*, Calmann-Lévy, 1891, p. 134).

Dans tous ces cas, il est bien clair que le primitif, c'est l'onomatopée et le dérivé, le verbe et les noms. En voici d'autres exemples, fournis par Wikipédia :

le bêlement : brebis, bouc, chèvre, girafe, mouton, otarie, phoque
le beuglement : bœuf, buffle, courlis, taureau, vache
le boubelement : hibou
le bourdonnement : abeille, guêpe, mouche
le bubulement : hibou
le cacabement : caille, perdrix, pintade
le cacardement : geai, jars, oie
le cancan : canard, perroquet
le caquètement : canard, poule
le caracoulement : palombe, pigeon, ramier, tourterelle
le chevrotement : bouc, chèvre
le claquetement : cigogne, grue, poule
le coassement : crapaud, grenouille
le coquelinement : coq : au point du jour
le coqueriquement : coq
le coucouement : coucou
le coucoulement : coucou
le glouglou : dindon
le grognement : chien, cochon, hippopotame, lion, loup, ours, otarie, phoque, porc, rhinocéros, sanglier
le grognonement : pourceau
le grommellement : ours, sanglier
le grondement : chien, ours
le grouinement : porc
le huement : chouette (le chat-huant)
le hululement ou ululement : chat-huant, chouette, hibou, hulotte (oiseaux de nuit)
le hurlement ou hurlerie : chien, hyène, loup, ours, singe
le miaulement : buse, chat, hibou, panthère, tigre
le mugissement : bœuf, taureau, buffle, girafe, taureau, vache (bovins en général)
le pépiement : moineau, oiseau, poussin

le roucoulement : colombe, palombe, pigeon, ramier, tourterelle
le zinzinulement : colibri, fauvette, mésange, roitelet
le brourissement : perdrix
le cloquement : poule
le cloussement : poule
le cocaillement : poule
le cocardement : geai
le coclorement : poule
le codèquement : poule
le coucassement : poule
le hennissement : cheval, lama, zèbre
le pupulement : huppe
Correspondant à ces noms, existe aussi le verbe : bêler, bourdonner, etc.

Conclusion

Nous avons montré comment s'effectue la créativité lexicale à partir des onomatopées en arabe et en français. Cette créativité se réalise conformément aux structures morphologiques de chaque langue. En arabe en traitant l'onomatopée comme un étymon susceptible de développement par préfixation, infixation et suffixation pour constituer un radical. En français, en ajoutant à l'onomatopée les suffixes de la conjugaison verbale, ou un suffixe nominal.

Toutes ces données et réflexions devraient suffire à jeter un doute sur l'affirmation du cours : *En résumé, les onomatopées et les exclamations sont d'importance secondaire.* (Saussure cité *supra* dans les préliminaires), doute que l'on peut étendre à l'affirmation de Sapir (1921, donc cinq ans après la parution du Cours) :

> Les interjections sont parmi les éléments le moins importants de la parole.
> Ce n'est là qu'une très petite proportion du vocabulaire et très peu importante au point de vue fonctionnel… elles ne sont au mieux qu'un ornement en bordure d'un tissu large et compliqué » (Sapir p. 14).

En fait, ce que veut discréditer Sapir, c'est « la théorie qui fait de l'onomatopée l'origine de la parole, la théorie qui voudrait expliquer tout langage comme une évolution graduelle de sons à caractère imitatif ». Il poursuit, « Quant à la théorie elle-même, elle n'est guère plus digne de foi que celle qui lui fait pendant et qui concerne les interjections. » Il reconnaît néanmoins que :

> […] beaucoup de mots qui n'ont plus maintenant figure d'onomatopées, ont eu autrefois, c'est prouvé, une forme phonétique qui rappelait nettement leur origine imitative ; tel le mot anglais *laugh* (le rire ou rire). Même ainsi, il est tout à fait impossible de démontrer (et il n'est pas vraiment raisonnable de supposer) que les mots, ou quoi que ce soit de leur forme, proviennent d'onomatopées anciennes, sauf en ce qui concerne une très infime partie d'éléments linguistiques. Un tel exemple démontre combien la véritable essence du langage procède peu de la seule imitation des sons.

Sapir rejoint ainsi Saussure dans son jugement sur l'onomatopée et l'interjection, mais sans vérifier le caractère prétendument marginal de ces faits de langue par une étude systématique qui démontrerait la « très infime partie d'éléments linguistiques » concernés

(ce que contredit d'ailleurs la reconnaissance que « beaucoup de mots » sont, à l'origine, des onomatopées). Il ne compare pas non plus la productivité de ce type de dérivation avec les autres, pour démontrer qu'effectivement on a affaire avec les onomatopées et les interjections à un processus « très peu important au point de vue fonctionnel ».

S'étant ainsi débarrassé de l'onomatopée et de l'interjection, Sapir peut alors passer aux choses sérieuses (p. 15) : « La voie est maintenant libre et nous pouvons tenter de donner une définition valable du langage » (!!).

En fait, on voit bien ce qu'ont en commun les deux auteurs : la volonté de ne considérer la langue que comme une pure forme sans aucune attache avec la substance… c'est justement ce que remettent en cause les études menées dans la perspective submorphémique et dans celle de l'énaction.

Bibliographie

ALLOUSH, Mustafa, *La place des interjections et des onomatopées dans le lexique de l'arabe*, Beyrouth, Dâr Al-Fikr, 2016.

BOHAS, Georges, BACHMAR, Karim, *Les étymons en arabe, analyse formelle et sémantique*, Beyrouth, Dâr al-Machreq, 2013.

BOHAS, Georges, BACHMAR, Karim, *L'énantiosémie dans le lexique de l'arabe classique*, Leuven/Paris, Peeters, 2017.

BLOCH, Oscar, VON WARTBURG, Walther, MEILLET, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la Langue française*, Paris, PUF, 1932.

BOHAS, Georges, « Comment naissent les mots », *Signifiances (Signifying)*, *Signifiances* vol. 5, nº 1, « Dynamique sémiotique et linguistique des individus », 2021, p. 202-224.

BOHAS, Georges ; DAT, Mihai, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Editions, 2007.

BOHAS, Georges, SAGUER, Abderrahmin, *Le son et le sens, fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Damas, Presses de l'IFPO, 2012.

DICTIONNAIRE de l'Académie française, 9e édition, <www.dictionnaire-academie.fr>.

GUIRAUD, Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1967, 2e éd. 1986.

KOULOUGHLI, Djamel Eddine, « Compte rendu de Bohas (2000) » *Arabica*, XLIX, nº 3, 2002, p. 387-393.

LAFONT, Robert, *Schèmes et motivation. Le lexique du latin classique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

MEINARD, Maruszca, *Le défi définitoire de l'interjection et de l'onomatopée : une étude contributive, axée sur l'anglais contemporain*, thèse de doctorat, université Lyon II, 2021.

SAPIR, Edward, *Le langage. Introduction à l'étude de la parole*, Paris, Payot & Rivages, 2001 [1921].

SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bailly et A. Séchehaye, 1916, éd. critique préparée par Tullio de Mauro, post face de L-J. Calvet, Paris, Payot, 1995.

TLF = *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, publ. sous la dir. de Paul Imbs (vol. 1-7), puis de Bernard Quemada (vol. 8-16), Paris, Gallimard, 1971-1994, <http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm>.

WIKIPÉDIA : Liste de cris d'animaux.

Annexes

Inventaire des radicaux formés sur l'étymon {ʾ, s} extrait de la base onomatopéique {saʾ}

[ʾaba**s**]	**سبأ**
[ʾasa**s**]	**سسأ**
[ʾa**s**ad]	**دسأ**
[ʾa**s**if]	**فسأ**
[ẖa**s**aʾ]	**أسخ**
[**s**aʾad]	**دأس**
[**s**aʾsaʾ]	**أسأس**
[**s**aʾ**â**]	**ىأس**
[fa**s**aʾ]	**أسف**
[ka**s**aʾ]	**أسك**
[maʾa**s**]	**سأم**
[ma**s**aʾ]	**أسم**
[na**s**aʾ]	**أسن**
[**s**aʾim]	**مىئس**
[ṭa**s**aʾ]	**أسط**

Inventaire des radicaux formés sur l'étymon {b, q} extrait de la base onomatopéique {baq}.

[**b**aṯa**q**]	قثب
[**b**aṣa**q**]	قصب
[**b**aʿṯa**q**]	قثعب
[**b**aʿa**q**]	قعب
[**baq**baq]	قبقب
[**baq**aq]	ققب
[**b**alṯa**q**]	قثلب
[**b**awa**q**]	قوب
[ṯa**b**a**q**]	قبث
[ṭa**b**a**q**]	قبط
[**ġab**a**q**]	قبغ
[**q**awa**b**]	بوق
[**q**aʾ**ab**]	بأق
[**qab**aʾ]	أبق
[**qab**al]	لبق
[**q**ata**b**]	بتق
[**q**ara**b**]	برق
[**q**asa**b**]	بسق
[**q**anqa**b**]	بقنق
[**q**awra**b**]	بروق
[na**b**a**q**]	قبن

Table des matières

Introduction 5

Présentation du volume 7

Stéphane Pagès
Onomatopées
Balises théoriques sur ces objets sonnants mal identifiés 13

Mélanie Jouitteau
Classifier les mots de morphologie expressive 49

Sophie Saffi
L'aboiement dans les langues romanes
Approche étymologique et théorique 63

Yves Macchi, Marine Poirier
L'onomatogénèse chez Henri Michaux
à travers deux corps-à-corps avec les signifiants 81

Mustafa Alloush, Georges Bohas
Les onomatopées et la créativité lexicale 99

Michaël Grégoire
Expérience multimodale et onomatopée
Proposition d'approche par le niveau submorphologique 113

Federico Bravo
L'onomatopée et le sentiment de la langue 143

Pierre Falleri
Quelques réflexions sur les onomatopées
dans les bandes dessinées en latin 157

LES ONOMATOPÉES

COMMENT JOINDRE LE GESTE PHONÉTIQUE ET GRAPHIQUE À LA PAROLE

LANGUES & LANGAGE

À la fois outils et matériau de communication et de création, image et filtre du monde, les langues réalisent par leur pluralité la singularité du langage.

Généralement définies comme des unités lexicales permettant de restituer la perception acoustique de sons émis par des êtres animés ou des objets, les onomatopées constituent en réalité un véritable problème de linguistique générale qui va bien au-delà du sempiternel débat sur l'arbitraire et la motivation du signe. Elles posent tout d'abord un problème d'identification et de classement car, d'ordinaire marginalisées dans les grammaires, elles sont parfois tout simplement confondues avec les interjections tant la frontière entre les deux est ténue dans certains cas (à l'instar de *cocorico* ! pour célébrer une victoire). Certaines constituent également une véritable exception au sein des règles morphologiques et phonotactiques à cause de la combinaison et des monstres linguistiques quasi imprononçables qu'elles produisent (*cjjj* !). Elles sont, enfin, un véritable défi lancé à la fois à la linguistique de corpus, tant leur liste est ouverte et la créativité immense, et au lexicographe dans la mesure où l'origine d'un grand nombre d'onomatopées est incertaine, quand elle n'est pas indéterminée. Réunissant des linguistes spécialistes de divers horizons et portant sur des idiomes de filiation différente (latin, français, espagnol, italien, anglais, breton, arabe), ce volume propose donc d'explorer ces mots mimétiques qui réservent beaucoup de surprises, mots propices à l'inventivité lexicale qui consacrent le rapport subjectif aux sons et à ce que nous dit la langue.

Couverture
© Conception graphique J.-B. Cholbi.

Stéphane Pagès *est professeur de linguistique hispanique à Aix Marseille Université et co-directeur de l'axe Linguistique comparée des langues romanes. Sa recherche porte essentiellement sur diverses questions de linguistique espagnole et sur l'analyse de l'écriture de l'écrivain Julián Ríos.*

Presses Universitaires de Provence amU Aix Marseille Université | Éditions CAER Centre Aixois d'Études Romanes icar

9 791032 005446

21 €